



Jusqu' Ossang

Alors que ressortent en salle trois de ses films, rencontre avec une figure inclassable du cinéma français, puisant ses visions hallucinées aussi bien du côté du surréalisme que de la musique industrielle.

Par
RICO RIZZITELLI

Il palabre comme il filme ; à moins que ce ne soit l'inverse. A toute blinde. Dans un bar du XX^e arrondissement parisien, F. J. Ossang esquisse des débuts de réponse, puis digresse, bifurqué vers des routes parallèles sans jamais revenir à l'interrogation initiale. Surtout, on ne saurait dire si son cerveau-turbo va trop vite pour son débit verbal ou s'il a développé avec le temps des mécanismes de défense pour se prémunir contre les journalistes. Depuis 1982, l'ancien haut-parleur des Messageros Killers Boys, Fraction Provisoire, groupe bruitiste né à Toulouse, fait des films comme on fomenté un braquage à l'arrache. Impavide, lié à des complicités indéfectibles, malgré les vents contraires. Peu au bout du compte. Dix en quatre décennies, cinq courts et autant de longs. Cette semaine ressortent en salles ses trois premiers longs métrages, brûlots chimériques jetés à la face du monde : *L'affaire des divisions Morituri* (1985), *le Trésor des îles Chiennes* (1991) et *Docteur Chance* (1998). « J'ai eu de la chance. Je suis un peu rentré par effraction dans le cinéma. On a fait *Morituri* avec 300 000 balles [45 000 euros], tourné comme des malades, jour et nuit. Tous mes films sont faits à ce rythme inhumain, sauvés par l'énergie. On faisait avec peu, c'était ressenti comme

non-cinéphile. On me reproche de ne pas avoir tourné plus, ça s'est fait comme ça. Une rétrospective Ossang, c'est six programmes. Il y a plein de cinéastes qui n'en ont pas fait autant », feint-il de se satisfaire. Passé par l'Idhec, l'Institut des hautes études cinématographiques ancêtre de la Femis, au tout début des années 80 – « Je ne savais plus quoi faire, j'ai tenté le concours » –, Ossang s'initie à la technique, au montage – « Je l'ai appris naturellement » – et travaille sur les films des autres. « Je voulais connaître la photographie barbare, brute de décoffrage en matière d'art cinématographique. On tournait beaucoup. C'était une école bizarre, créée par De Gaulle, où il n'y avait que des communistes. » Après deux courts métrages (*la Dernière Enigme* et *Zona Inquinata*) lors des premières années, il gratte de la pellicule à l'Idhec pour son premier long métrage. *L'affaire des divisions Morituri* n'est pas une œuvre de fin d'études comme les autres. Elle est retenue

pour Perspectives du cinéma français, une sélection à Cannes, disparue depuis, et sort en fin d'année en salles.

Sorte de fable futuriste hantée par le déclin du Vieux Continent, alors que l'Union européenne s'élargit et prospère, *Morituri* met en scène des gladiateurs qui combattent dans des arènes interdites au profit de bookmakers déviants. Dans une atmosphère de fin de règne, quelque part entre Tardi et Melville, des membres de sociétés secrètes s'affron-



F.J. Ossang. PHOTO PATRICK MENDES

CULTURE/

Docteur Chance (1998)avec Joe Strummer
et Marisa Paredes.

PHOTOS SOLARIS

DISTRIBUTION

tent dans des conjurations illisibles. Le film avance par éclats, griffé d'ouvertures et de fermetures à l'iris, de slogans qui s'apparentent à des graffitis, rongé par d'étranges préoccupations. «*La middle class européenne se répandait toujours plus bas, prête à tout pour son niveau de vie*, dit-il, reprenant par cœur un passage de *Morituri*: «*Il y a longtemps que la social-démocratie a acheté la paix sociale, on lutte contre des gens qui débordent. Il y avait à l'époque des points de convergence entre les punks de Londres et la Fraction armée rouge. Une culture européenne parallèle, le punk et la musique industrielle, émergeait. C'était l'historiographie d'une autre jeune Europe, une fraternité. On voyait les mêmes films, on lisait les mêmes écrivains, écoutait les mêmes groupes et puis il y avait tout ce ratfia middle class*».

**«MON CÔTÉ PUNK,
C'EST DE TOUT MÉLANGER»**



Le Trésor des îles Chiennes (1991).

nage s'accélère. «*C'est un film exclusivement tourné en heures supplémentaires*», disait-on en rigolant. Huit heures de mise au point et quatre de tournage. Je ne saurais expliquer pourquoi tout était si lent et lourd. Pour Docteur Chance, c'était l'inverse, rapide et décapitant.»

SORTE DE NÉO-WESTERN AUSTRAL

En réalité, Ossang (66 ans) est un enfant de la crise. Des Trente Glorieuses, il n'a vu que la queue de la comète. Même s'il a pris la déflagration punk-rock en pleine face, son univers se rapproche davantage de la musique industrielle (Throbbing Gristle, Cabaret Voltaire, voire son propre groupe MKB). Cette dernière infuse la bande-son de ses deux premiers films. Dans *Morituri*, des membres de Lucrate Milk, collectif issu des arts-déco pour l'essentiel, jouent les punks-gladiateurs, dont Helno, futur choriste de Bérurier noir, chanteur des Négresses vertes et acteur météorique dans

Au commencement, Ossang rêvait de devenir pilote moto dans le Cantal de son enfance avant qu'un accident ne l'empêche de devenir un Giacomo Agostini d'ici. Il songe un temps à faire médecine avant que l'urgence de vivre, d'écrire ne le saisisse. Il publie un premier recueil à 17 ans et cofonde la revue littéraire *Cée* (acronyme voisin de l'organisme continental qui le révolte tant). Près d'Aurillac, il est débordé par ses grands-parents, ce qui incidemment le pousse vers certains écrivains. «*Mon grand-père a devancé l'appel en 1910. En 1914, c'est la guerre. Rentré comme chef-brancardier, il est devenu médecin-chef tant les autres avaient dégagé. Il a rempli deux ans en 1939. J'ai sans doute tellement intériorisé le truc que je me suis passionné pour les années 20, Artaud, la revue le Grand Jeu, Céline... Une génération déjà no futur.*»

Partant, il découvre les astres fracassés de Dada et des débuts du surréalisme (Vaché, Cravan, Rigaut, Crevel) qui hantent depuis lors ses films et ses bouquins. Plus tard viendront les guitares électriques, les avions et les caméras – «*les trois grandes inventions du XX^e siècle*». Lors de furtives études à Toulouse, il s'intéresse à Eisenstein et Murnau à la cinémathèque de la ville. Dans son cinéma, la narration en étoile, peuplée d'éclairs supersoniques, côtoie quelques (rares) passages parlés. «*Mon côté punk, c'est de tout mélanger. J'ai adoré l'utilisation de la voix off dans les films noirs américains. Les Français ne savent pas faire ça en général, sauf exception, genre Duras. Ça permet des ellipses, je l'ai moins utilisée dans mes derniers films, mais ça m'a beaucoup passionné. Tu lances des coups de dé et parfois, ça marche. Le truc désespérant dans l'histoire du cinéma, c'est que tout a été inventé en vingt ans. Dans le Joueur de Fritz Lang ou Nosferatu de Murnau, le cadre ou le rythme du montage sont parfaits. Dès 1922, la grammaire est en place. Tout peut et doit être remis en jeu, à commencer par l'arrivée du parlant et la ré-invention du son. C'est pareil en littérature, poésie, peinture.*»

Après ses deux premiers courts et *Morituri*, Ossang en a fini avec Paris. Son goût du voyage (et des bourses littéraires qu'il a rapinées) ainsi que son appétence pour les littéra-



L'Affaire des divisions Morituri (1985).

tures russe et sud-américaine le poussent vers les grands horizons. *Le Trésor des îles Chiennes* voit le jour grâce à une coproduction franco-portugaise. Tourné aux Açores, il y est encore question de conjuration, d'une énergie nouvelle disparue et d'un quintet de factotums de la Krio Corp, le trust fabriquant, prêt à tout pour la retrouver sur l'île lusitanienne.

«Avec cette ressortie, c'est quarante ans qui défilent devant les yeux. Rien n'a marché, je ne suis pas un auteur Gallimard. [...] Les rêves de film sont parfois plus importants que les films eux-mêmes.»

F. J. Ossang

Ils y découvrent une lande de désolation, peuplée d'ouvriers de l'Usine de la mort et de cannibales, plongée dans la nuit rouge. Le soleil n'existe plus, les virus pullulent. Après une déflagration astrale, les protagonistes sombrent peu à peu dans la démence. Un intertitre alerte : «*La mort se fait toujours reconnaître par surprise.*» A mi-chemin entre Hergé et le Convoi de la peur de Friedkin sur les terres de Stromboli, *Le Trésor des îles Chiennes* préfigure la mondialisation qui s'avance. «*Il y avait d'autres traumatismes. Tchernobyl, la guerre du Golfe... Pendant le montage, on était en plein dans le conflit irakien et des potes me disaient, "on se croirait dans un de tes films". Les fumées, les palmiers, je fantasmais. J'ai pas mal tourné avec des fumées de pneu. Maintenant, hélas, c'est interdit. Les effets spéciaux sont physiques et faits avec trois cacahuètes.*»

Pour son deuxième film, Darius Khondji officie comme chef-op. Il travaille lentement, Ossang doit s'adapter. Il se met au plan-séquence – «*jamais fait auparavant*» –, transforme des friches industrielles ou des hangars en faux studios. Quand il devient clair que le producteur ne remettra pas d'argent, le tour-

nergesse vertes et jaunes de Patrick Grandperret.

A sa façon, *Docteur Chance* constitue le phare et une exception dans sa filmographie. Il rompt avec les titres longs, vieille manie punk. Ramène la musique sur les rives d'une certaine sauvagerie rock (les Stooges, la Muerte, Gun Club). Dispose d'un casting réjouissant (Marisa Paredes, Feodor Atkine, Joe Strummer, chanteur des Clash). S'aventure enfin vers une nouvelle contrée, le nord du Chili, pays de son cousin éloigné Raoul Ruiz. Un film mutique plus que muet ; peut-être le plus abouti de tous. Dans *Docteur Chance*, il subvertit les lois du road-movie pour en faire une sorte de néo-western austral où les voitures de sport et les avions remplacent avantageusement les chevaux et les diligences. Angstel (Pedro Hestnes, un spectre qui habitait les premiers films de Pedro Costa), sorte de prince Mychkin halluciné, et Ancetta (Elvire), femme létale, tout droit sortie du *Démon des armes* ou des *Amants de la nuit*, fuient – en pure perte – des tueurs à la solde de trafiquants de tableaux.

Au moment de rencontrer Ossang pour *9 Doigts* (2018), Gaspard Ulliel, disparu depuis, n'en revenait pas : «*Je ne savais pas qu'un tel cinéma existait en France.*» Toute sa vie, Ossang aura été minoritaire. «*Avec cette ressortie, c'est quarante ans qui défilent devant les yeux. Rien n'a marché, je ne suis pas un auteur Gallimard. L'écriture demeure mon truc. Le cinéma, ça n'a jamais été la voie royale – quant au noise'n'roll... Je suis passé d'une chose à l'autre pour me réincarner, pour trouver un nouveau souffle. Les rêves de film sont parfois plus importants que les films eux-mêmes.*» Dans *Docteur Chance*, un personnage clame «*no place for me*». En reste-t-il pour lui ? «*Là où le péril augmente, la chance grandit. Ça m'a porté, on a pris des risques insensés, on a tourné à mille à l'heure, il y a eu un accident de voiture. Le cinéma a à voir avec la magie, il y a des choses qui n'adviennent pas impunément. C'est le cinéma chimique.*»

L'AFFAIRE DES DIVISIONS MORITURI, LE TRÉSOR DES ÎLES CHIENNES et DOCTEUR CHANCE de F. J. OSSANG, en salles.